

Bébé cloné: pour l'instant seule la rumeur est née

Le médecin italien assure qu'une grossesse est en cours.

Info ou intox? En tout cas, l'objectif est atteint. La rumeur est lancée. Et elle est partie d'autant plus vite qu'elle est alimentée par le premier des intéressés, le «docteur Folamour», Severino Antinori: le premier bébé cloné au monde serait en route. En effet, le très contesté gynécologue italien Severino Antinori – hier spécialisé dans les grossesses chez les femmes ménopausées –, a affirmé, vendredi, lors d'un congrès scientifique aux Emirats arabes unis, qu'une «femme, parmi les milliers de couples infertiles participant au programme, est enceinte de huit semaines».

«**Silence**». Information reprise par le site Internet de la très sérieuse revue britannique *New Scientist*. Mais nul n'a vu cette femme: on ne sait rien d'elle, ni son identité ni sa nationalité. «*La recherche a besoin de silence. Je ne commente rien*», a bizarrement réagi samedi, le professeur Antinori dans une déclaration à l'agence de presse italienne Ansa. «*Je veux seulement rappeler que j'ai toujours agi dans la légalité, le respect de la vie et les normes de l'ordre professionnel.*» Le cabinet du gynécologue à Rome s'est, de son côté, refusé à confirmer ou à démentir cette information, lâchant juste: «*Rappelez dans deux semaines.*»

En attendant, tout est possible. En dépit des condamnations de toutes les instances internationales, le professeur Antinori a toujours répété qu'il se lancerait dans l'aventure du clonage reproductif. En mars 2001, il annonçait ainsi qu'il clonerait 50 bébés en Israël. Mais Israël dément, rappelant que le clonage est interdit sur son territoire. En août, invité à Washington devant l'Académie nationale des sciences (NAS), il affirme que 200 couples, «dans l'incapacité d'avoir des enfants», sont candidats à ce programme. Et pour ce faire, le Dr Antinori a monté un consortium international de scientifiques, dont l'andrologue américain Panayiotis Zavos.

Si tel est donc le cas, le docteur

italien a repris la technique de la brebis Dolly. Cette méthode de clonage reproductif consiste à expulser le noyau d'un ovule (ou ovocyte) de femme en le remplaçant par le matériel génétique provenant de l'un des parents, prélevée sur sa peau par exemple. Jusqu'à présent, cette technique a été utilisée chez certains mammifères: souris, vaches, cochons, moutons, chat, lapins notamment, ont déjà été clonés. Mais voilà cette technique marche très mal et elle s'avère peu sûre. Les scientifiques ont, à maintes reprises, signalé les dangers multiples menaçant les clones: anomalies du cœur, des poumons, du système immunitaire, obésité, morts fréquentes avant ou juste après la naissance, cancers... Enfin, et surtout, il faut de très nombreux essais (et donc beaucoup d'ovocytes) avant que l'embryon ne se forme. Dolly, premier animal clo-

né, n'avait vu le jour qu'après 277 tentatives. «*En tout état de cause, le clonage est une technique gourmande en ovules, d'où le risque d'un marché de femmes transformées en productrices d'ovules*», avait insisté le Pr Axel Kahn, généticien membre du Comité d'éthique français.

Cobayes. Le professeur Antinori se serait-il lancé dans une vaste opération de bluff? «*Aujourd'hui, le clonage des animaux est très inefficace chez toutes les espèces, a rappelé récemment le père de Dolly, Ian Wilmut. Les fausses couches, les naissances prématurées et les malformations chez les clones survivants sont courantes et on peut s'attendre aux mêmes échecs lors du clonage d'êtres humains.*» Pour Rudolf Jaenisch, expert en clonage au MIT (Massachusetts Institute of technology), il faut réagir: «*Antinori semble se servir d'être humains comme cobayes. Il doit être stoppé, jugeant irresponsables et répugnantes les tentatives de clonage d'un être humain.*»

En France, les réactions sont à l'unisson. Violentement critiques. Ou alors fortement sceptiques: «*Allez, tout cela ne tient pas la route*», a tranché le professeur Jacques Montagut, membre du Comité d'éthique: «*C'est du vent, on ne peut prendre en considération que ce qui sort d'une publication scientifique, c'est-à-dire filtré par un comité de lecture et un contrôle préalable des travaux.*» ●

E. F.